

Le silence d'Adrien se brise en Chine

SUISSE • «*Au Sud des nuages*» de Jean-François Amiguet suit Adrien, montagnard valaisan en route vers la Chine.

Bourru, casquette et éternelle chemise à carreau, Adrien vit seul avec ses vaches et ses souvenirs sur son alpage valaisan. Têtu, taciturne, il n'a besoin de personne et inspire le respect à ses amis montagnards. C'est qu'en Suisse le silence devient «pudeur» et le repli sur soi une qualité. Pourtant, lorsque Léon (Maurice Auffer) propose à ses quatre compères un voyage en Chine via le trans-mongolien, ils embarquent pour l'inconnu, armés de bouteilles de fendant. Ils sont accompagnés par le bavard Roger (François Morel), «émigré» à Genève: lui s'épanche sur son divorce et sa dépression, cherche les rencontres. Mais au fil des kilomètres, Adrien va se retrouver seul à poursuivre l'aventure.

Pour parler de ces hommes simples habitués au silence, le Suisse Jean-François Amiguet construit son film sur la tension du non-dit et l'attention portée aux détails. Le réalisateur

de *L'Ecrivain public* réussit son pari en jouant sur le rythme du train, les paysages qui défilent, les regards, le tout cadencé par des paroles rares et une musique lancinante. Une grande force se dégage au final d'*Au Sud des nuages*. Interprété par l'excellent Bernard Verley (qui a tourné avec Chabrol, Godard, Rohmer ou Buñuel), le personnage d'Adrien prend une dimension presque tragique.

Car c'est de son cheminement intime qu'il s'agit. Sans ses repères habituels, Adrien finit par se heurter à l'impasse de son mutisme. Lorsqu'il atteint le «sud des nuages» (le Yunnan, au sud de la Chine), où personne ne le comprend, le langage lui apparaît pour la première fois comme une authentique manière d'être en relation avec les autres et surtout avec lui-même. Et le spectateur est touché par la souffrance de cet homme venu d'un pays où l'on se tait face aux grands deuils de l'existence. APd